



# À la Recherche du Passage Perdu

Sur les traces d'Aragon ...

Par Héloïse LEGANGNEUX et Emilie HUET

# Sommaire

|                                                                    |             |
|--------------------------------------------------------------------|-------------|
| <b>Citation d'Aragon</b>                                           | <b>p.2</b>  |
| Présentation du sujet et de la démarche                            | <b>p.3</b>  |
| Un effet de glissement du temps dans l'espace                      | <b>p.4</b>  |
| Le passage : espace transitoire qui s'inscrit dans l'histoire      | <b>p.6</b>  |
| Du passage disparu de l'Opéra au passage palimpseste des Panoramas | <b>p.6</b>  |
| Le passage Jouffroy, ou le marchand de canne ressuscité            | <b>p.9</b>  |
| Le Passage Verdeau, tombeau du concierge d'Aragon                  | <b>p.15</b> |
| Derniers mots                                                      | <b>p.16</b> |
| Ressources mobilisées                                              | <b>p.17</b> |

Nombre de caractères utilisés, légendes et sommaire compris : **22 088**

“ *La lumière moderne de l’insolite (...) règne bizarrement dans ces sortes de galeries couvertes qui sont nombreuses à Paris aux alentours des grands boulevards et que l’on nomme d’une façon troublante des passages, comme si dans ces couloirs dérobés au jour, il n’était permis à personne de s’arrêter plus d’un instant. (...) Le grand instinct américain, importé dans la capitale par un préfet du Second empire, qui tend à recouper au cordeau le plan de Paris, va bientôt rendre impossible ses aquariums humains déjà morts à leur vie primitive, et qui méritent pourtant d’être regardés comme des receleurs de plusieurs mythes modernes, car c’est aujourd’hui seulement que la pioche les menace, qu’ils sont effectivement devenus les sanctuaires d’un culte de l’éphémère, qu’ils sont devenus le paysage fantomatique des plaisirs et des professions maudites, incompréhensibles hier et que demain ne connaîtra jamais.* ”

- Aragon, *Le Paysan de Paris*, 1926 -

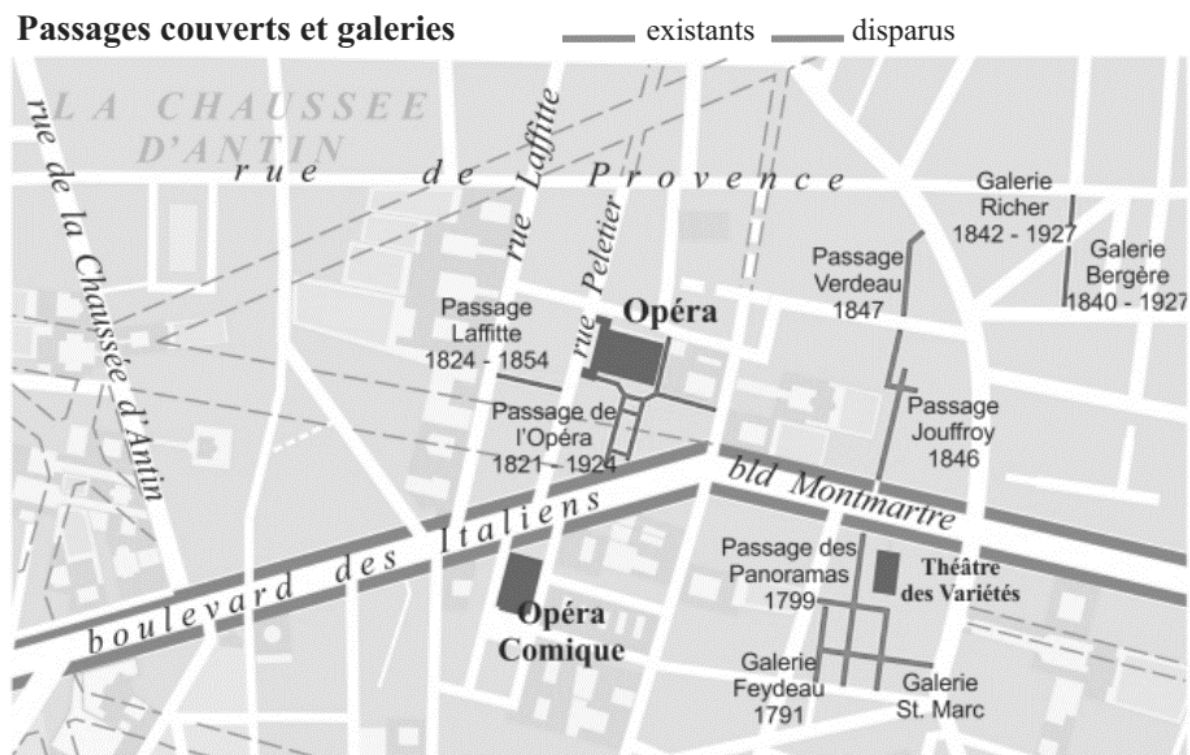
Toutes deux littéraires, passionnées par les auteurs du XX<sup>e</sup> siècle, nous avons vu surgir devant la présentation de ce travail historique, le souvenir d'un ouvrage d'Aragon : *le Paysan de Paris* (1926) que nous avons l'une et l'autre déjà dans notre bibliothèque. L'auteur s'y propose comme guide à travers un Paris sur lequel il souhaite porter un regard neuf, comme serait celui d'un paysan tout juste arrivé dans la capitale. Aragon consacre presque la moitié de son récit à la description personnelle et active du Passage de l'Opéra (1822-1925). Cette description, que nous avons choisi de condenser en plusieurs citations qui rythment notre propre déambulation - et ce pour des raisons pratiques, livre un regard sur le passé dans une double perspective chronologique : celle du temps écoulé entre la construction des passages et ce qu'Aragon en perçoit et en retire au gré de ses déambulations, et l'écart que nous avons nous-même avec l'auteur, dès lors que presque cent ans nous séparent du tableau des surréalistes au café Certa. Ainsi la description successive des bordels, des hôtels, de magasins comme celui du marchand de cannes sur lequel nous nous attarderons, ou des restaurants et cafés, fait de cet ouvrage une source clé dans la mise en perspective historique de notre itinéraire dans les passages.

Cette description est pourtant obsolète si on la prend telle quelle : le passage de l'Opéra ayant été détruit en 1925, il semble a priori impossible d'y surimposer une description au présent. Ici s'affirme donc notre choix d'un décalage géographique : du passage perdu de l'Opéra, la déambulation dans les trois passages à quelques dizaines mètres de là nous permet de retrouver le tableau d'Aragon. Nous avons donc pris le parti de rechercher, à travers notre itinérance, les éléments décrits par Aragon. La description d'Aragon est également subjective : le Paris d'Aragon et des surréalistes n'est pas celui de tous. L'auteur ayant rédigé la description des passages en 1926, soit après la destruction du passage de l'Opéra (réalisée pour la prolongation du boulevard Haussmann), celle-ci est construite sur ses souvenirs, ce qui remet en question sa fiabilité. Lors de la construction de notre itinéraire, nous avons donc dû élargir notre champ de réflexion aux passages proches, décrits par l'auteur Walter Benjamin qui sont proposés dans les itinéraires organisés par les Offices de Tourisme, via des cartes en ligne.

## Un effet de glissement du temps dans l'espace

Si le passage de l'Opéra décrit par Aragon a aujourd'hui disparu, il est encore possible de partir à sa recherche en parcourant trois galeries couvertes encore existantes qui sont à proximité : le Passage des Panoramas (1799), le Passage Jouffroy (1845), et le Passage Verdeau (1846). Comparant les différents itinéraires envisageables situés à la frontière entre les IIe et IXe arrondissements, il nous a en effet semblé pertinent de nous rendre dans les passages situés à proximité du Passage détruit de l'Opéra, suivant une logique géographique et historique. L'enchaînement des Passages des Panoramas, Jouffroy et Verdeau nous a logiquement poussé à les visiter dans ce sens (du plus ancien au plus récent).

Le samedi 27 octobre 2018, à midi, sous la pluie, nous avons donc décidé de réaliser notre itinéraire. Nous nous sommes retrouvées Boulevard des Italiens, devant ce qui nous semble être l'emplacement de l'ancienne entrée du passage de l'Opéra, d'après la description d'Aragon : « Que l'on se promène dans ce passage de l'Opéra dont je parle, et qu'on l'examine. C'est un double tunnel qui s'ouvre par une seule porte au nord sur la rue Chauchat et par deux ensuite sur le boulevard. Des deux galeries, l'occidentale, la galerie du Baromètre, est réunie à l'orientale (galerie du Thermomètre) par deux traverses ». Après avoir cherché les différentes rues citées, et à l'aide d'une carte



Carte des passages existants et disparus autour du Boulevard Montmartre, Atlas Historique de Paris

trouvée sur le site de l'Atlas historique de Paris, nous avons cherché les traces pouvant indiquer les accès. Ne pouvant trouver de traces du passage, nous sommes allées directement au passage le plus proche, et le plus ancien, celui des Panoramas, y entrant par la rue Saint-Marc. Puis, suivant l'enfilade des passages qui permettent de rejoindre les boulevards, nous avons traversé le Boulevard Poissonnière pour déambuler le long des magasins et restaurants du passage Jouffroy avant de traverser la rue de la Grange-Batelière pour suivre le Passage Verdeau jusqu'à la rue du Faubourg-Montmartre. Ces passages sont un espace que ne connaissent pas les touristes et qu'a oublié la mémoire parisienne. Ainsi, il n'y a jamais trop de monde dans ces galeries étroites. L'on s'y promène à pied, le pas tranquille, sauf peut-être lorsqu'il s'agit de rejoindre le passage suivant sous la pluie.

Ce déplacement nous semble faire sens : l'ancrage géographique n'est pas forcément le seul point de vue de compréhension d'une ville. Il est tout autant possible d'observer les évolutions d'un même lieu, que d'observer comment une vie urbaine s'est déplacée dans l'espace. C'est ici le parti que nous prenons, le Passage perdu de l'Opéra est ainsi retrouvé à travers les trois autres. De ce parti pris, nous tirons donc une première rupture – et, par voie de conséquence, discontinuité – majeure. Puisque ce travail ne s'appuie non pas sur une observation statique mais sur un itinéraire, nous estimons légitimes de commencer au Boulevard des Italiens où se trouvait l'entrée d'un passage dont il ne subsiste aucune trace, et de nous déplacer dans le temps et l'espace à travers les trois passages sélectionnés qui ont quant à eux conservés la trace du passage disparu. C'est ainsi que cet itinéraire permet de comprendre le présent par le passé, et le passé par le présent. Dès lors, nous avons fait le choix de construire notre réflexion au gré de notre déambulation : notre plan suit donc la chronologie de notre itinéraire.

## **Le passage : espace transitoire qui s'inscrit dans l'histoire**

Avec la Révolution, la confiscation des biens de l'aristocratie et du clergé libéra du foncier entraîna la construction progressive et de plus en plus frénétique de nombreux passages. Construits sur le modèle des souks arabes dans le cadre d'un orientalisme grandissant, ils sont aussi le lieu d'une modernité affirmée, telle qu'Aragon le rappelle dans l'extrait que nous avons mis en exergue. En effet, le passage des Panoramas a innové avec des toitures vitrées puis, en 1816, le premier essai d'éclairage au gaz. Presque tous étaient situés en rive droite où résidait une clientèle aisée. Paris compta, jusqu'aux grands travaux d'Hausmann qui en détruisirent un certain nombre, près de 150 passages couverts, la plupart construits dans la première moitié du XIXe siècle. Ces passages et en particulier celui de l'Opéra, furent le lieu privilégié des surréalistes qui y rédigèrent notamment leur Manifeste.

## **Du passage disparu de l'Opéra au passage palimpseste des Panoramas**

Comme nous nous y attendions, le Passage de l'Opéra semble a priori n'avoir laissé de témoins de son existence que dans les pages du Paysan de Paris. Il nous faut pénétrer dans le passage des Panoramas quelques rues plus loin pour en retrouver des traces précises et concrètes. C'est là que nous retrouvons dès le premier pas cette "lumière moderne de l'insolite" dans laquelle baignent les passages d'Aragon. Cette lumière nous éclaire encore aujourd'hui et participe de l'atmosphère toute particulière de ces passages. L'agencement du passage de l'Opéra tel que décrit par Aragon est similaire à celui du passage des Panoramas en ce qu'il est composé de deux galeries perpendiculaires à la galerie principale, les galeries St Marc et des Variétés. En parcourant méticuleusement toutes ces galeries secondaires, nous sommes forcées de constater qu'elles attirent moins de commerces et davantage de bureaux comme celui d'Europe Conseil.

**A**u fur et à mesure de notre déambulation, nous découvrons que ces trois passages sont le véritable lieu de la ville palimpseste : sont écrites dans l'espace, par étages, les strates du temps passé. Dans le Passage des Panoramas, devant un commerce de bouche de luxe, le sol en mosaïque donne une information de la superposition historique, il correspond à la devanture d'un magasin antérieur. Et, si on lève les yeux, l'enseigne "magasins de nouveauté" La Confiance, encore présente, surplombe le commerce, sur la vitrine duquel un panneau indique "ancienne chocolaterie François Marouis". Ainsi, sur un seul et même numéro du passage s'inscrivent de façon étagée quatre commerces successifs. Ancêtre du centre-commercial, c'est leur aspect marchand qui donne en partie aux passages leur identité, associé à l'insolite du lieu. Les passages se sont parfois spécialisés dans un type de commerce : nombre d'échoppes philatélistes encore ouvertes et surplombées par d'anciennes enseignes, ont donné au passage des Panoramas le surnom de Passage Timbré. Aragon s'attarde notamment sur un magasin de timbre au passage de l'Opéra :

*"Je quitte le cireur pour le marchand de timbres-poste (...) les timbres que mille liens de mystère attachent à l'histoire universelle. (...) Oblitérés, neufs, que m'importe !"*

Les timbres qui s'évalent devant nos yeux sont en effet pour beaucoup effacés et ternis. Nous tentons, en vain d'en trouver datant de 1926.





*Photographie de la galerie principale du Passage des Panoramas, exposée au Musée Carnavalet, 1916*



*Photographie de la galerie principale du Passage des Panoramas prise lors de l'itinérance, 2018*

**A**lors que nous débouchons de l'autre côté du Passage des Panoramas, dans la continuité duquel se trouve celui de Jouffroy, nous sommes arrêtées par les boulevards. Leur traversée rend le système des passages en enfilade dépassé, car la circulation dense d'aujourd'hui nous arrête net dans notre déambulation. La logique de continuité a perdu de son sens, et il nous faut presque deux minutes pleines pour traverser le passage piéton et rejoindre le passage Jouffroy.

### **Le passage Jouffroy, ou le marchand de canne ressuscité**

**D**evant l'entrée du passage, nous remarquons qu'est inscrit en trois langues une invitation à visiter le passage, sous la forme de trois bandeaux métalliques successifs, accrochés au plafond desquels se détachent les lettres dans la lumière qui parvient des verrières. Sur une photo de cette même entrée en 1930, dont l'auteur est inconnu, les trois bandeaux d'un style identiques sont tous en français. L'accueil en anglais et en espagnol apparaît sur les colonnes qui encadrent l'entrée, sur des panneaux cloués. Aujourd'hui s'y trouvent des affiches publicitaires. Les écriteaux "Hôtel Ronceray" sont quant à eux identiques.



*Photographie de l'entrée du Passage Jouffroy, auteur inconnu, exposée au Musée Carnavalet, 1930*



*Photographie de l'entrée du Passage Jouffroy et de ses arcades, semblables à celles de 1930, prise pendant l'itinérance, 2018*

À déambuler ainsi dans les passages, on ne pense qu'à regarder ce qui est à hauteur d'homme, et on en oublierait presque qu'au-dessus des commerces, le passage est aussi un lieu d'habitation. Ainsi, dans le Passage Jouffroy nous retrouvons en levant les yeux l'existence d'anciens balcons tels que décrits par Aragon dans le Passage de l'Opéra : les immeubles permettent aux résidents du quartier d'avoir une vue sur les passages.



*Robert Doineau, Sous l'horloge du Passage Jouffroy, photographie, 1976*



*L'horloge du Passage Jouffroy, avec un ancien appartement, photographie prise lors de l'itinérance, 2018*

Avec sa verrière dotée d'une charpente métallique, le Passage Jouffroy, situé entre les Grands Boulevards, a longtemps été un des plus modernes de la capitale, doté le premier du chauffage au sol et des lampes à gaz. Si l'on aperçoit encore les lampes sur les murs, cette différence de modernité entre ces deux passages ne nous apparaît cependant pas si évidente en ce samedi pluvieux. Aragon décrivait les passages comme des lieux

de “modernité désuète” : c’est bien là le même ressenti que nous conservons devant le petit panneau indiquant “chauffage au gaz à tous les étages”. Ce confort apporté aux lieux permettait aux résidents des étages supérieurs l’accès à des infrastructures modernes. Nous remarquons également au gré de notre déambulation que le confort est aussi et surtout sonore : le bruit des axes passants est remarquablement étouffé. De l’extérieur, il n’est pas aisé de se rendre compte que la structure est sur deux niveaux, ce n’est qu’une fois à l’intérieur que les magasins avec escaliers, sur deux étages, nous permettent de comprendre l’architecture du lieu.

Le plus remarquable dans le Passage Jouffroy est le marchand de cannes, qui nous est apparu comme tout droit sorti du Passage de l’Opéra. Un magasin similaire fait l’objet d’une attention particulière de l’auteur, qui décrit sa vitrine :

*“C’est un honorable marchand de cannes qui propose à une problématique clientèle un des articles luxueux, nombreux et divers, agencés de façon à faire apprécier à*



*Magasin du marchand de canne situé Passage Jouffroy, photographie prise lors de l'itinérance, 2018*

*la fois le corps et la poignée. Tout un art de panoplie dans l’espace est ici développé : les cannes inférieures forment des éventails, les supérieures s’entrecroisant en X penchent vers les regards, par l’effet d’un singulier tropisme, leur floraison de pommeaux. “*

Il nous semble que tout cela est ressuscité devant nos yeux : comme s’il avait lu la description, le marchand a gardé un agencement presque identique, et la vitrine conserve un style ancien que ce soit par les cannes elles-mêmes - ces objets de style et d’élégance presque disparus et qui ne s’apparentent plus qu’au troisième âge - et par leur

présentation. La devanture en bois ancien rouge comporte dans sa partie supérieure la mention “objets de curiosité”, qui nous apparaît encore plus incroyable tant elle rappelle le Paris d’Aragon. Comme pour confirmer le caractère insolite qui caractérise les passages selon Aragon, la vitrine est surmontée par un massacre dont on ne sait pas vraiment s’il s’agit d’un vrai ou d’un faux, d’autant que ces bois appartiennent à une espèce de cervidés disparus. Il semble donc que les passages sont bien comme ces “*sanctuaires du culte de l’éphémère*” : un temple où résiste au temps tout ce qui s’apparente normalement au périssable et au passager. La marque de ces cannes existe, lit-on, depuis 1909. Nous n’avons aucun moyen de savoir si le magasin qui figurait dans le passage de l’Opéra est bien celui qui figure devant nos yeux émerveillés, mais il n’est pas besoin que la marque soit identique pour que le lien entre les deux commerces soit évident. Ce marchand est, comme le dit Benjamin, “*l’avènement du commerce élevé au rang d’art*”.

Si les passages avaient été conçus comme des lieux luxueux s’adressant à une clientèle aisée, leur déclin pendant l’entre-deux guerre les avaient teints d’un caractère bien plus populaire. Aragon s’attarde notamment sur l’hôtel miteux que le Passage de l’Opéra abrite, ainsi que sur sa maison de passe :

*“Sur de longs couloirs que l’on prendrait pour les coulisses d’un théâtre s’ouvrent les loges, je veux dire les chambres.”*

Ce lien entre la prostitution et le théâtre nous frappe : rappel de l’existence passée de cet établissement, de fausses courtisanes sillonnent encore ces lieux de passe-âge. Devant le musée Grévin, dans un petit escalier situé sur le palier qui récupère la différence de niveau entre les deux entrées du passage, une femme assise en tenue légère attend et harangue le passant. Jouant de façon remarquable sur l’ambiguïté de sa tenue et sur son véritable rôle d’attraction théâtrale, elle permet de lier passé et présent. Cette femme n’est pas le tableau historique vivant rencontré, par quatre fois nous avons aperçu des personnes costumées. Quant à la petite foule qui forme un croissant autour d’elle, elle illustre à merveille le sentiment que ces passages sont de véritables “*aquarium humains*”, encore longtemps après les déambulations d’Aragon.





*Passage Jouffroy avec sur la droite de la photo, le Musée Grévin et la sortie indiquée, photographie de Robert Doisneau, 1976*



*Passage Jouffroy au-dessus de l'escalier permettant de rejoindre le Passage Verdeau dans lequel se trouvait la comédienne, photographie de l'itinérance, 2018*

## Le Passage Verdeau, tombeau du concierge d'Aragon

Les accès donnant sur les grands boulevards sont les plus vivants tandis que ceux ne débouchant que sur des rues secondaires n'ont pas le même attrait, et de nombreux commerces y sont vacants. Le Passage Jouffroy, grâce à sa situation avantageuse entre deux boulevards voit son commerce prospérer depuis sa construction, le Passage Verdeau, n'a quant à lui n'a jamais été florissant. Cette différence est frappante lorsque nous quittons le Passage Jouffroy pour pénétrer sous la charpente entièrement métallique en queue de poisson du Passage Verdeau. Datant de 1847, il porte le nom de son promoteur.

Arrivées devant le Passage Verdeau, celui-ci est gardé par une grille telle qu'Aragon la décrivait déjà dans son ouvrage :

*“La grille qui, la nuit, ferme le passage aux nostalgies contraires à la morale publique.”*

Aragon rappelle à ce propos la présence permanente d'un concierge du passage chargé de ces grilles, qui a aujourd'hui disparu. Ce n'est que plus loin, coincé entre deux restaurants, que demeure sous nos yeux la preuve de son existence : au-dessus d'une porte est écrit en lettres capitales dorée le mot “Conciergerie”. Dans le Paysan de Paris, l'auteur s'offre un dialogue avec le concierge, par curiosité et sans doute aussi par volonté de commérage. Les enseignes au-dessus des boutiques, presque toutes anciennes, sont encore nombreuses à rappeler l'histoire du passage. Cette histoire est comme confirmée par les plaques “monuments historiques” que l'on rencontre régulièrement le long des passages. Participant au charme “désuet” décrit par Aragon, les nombreux magasins de collections ajoutent au passage un aspect muséifié, tout comme les objets que ses commerces proposent. Le maintien du passage et la présence rare de commerces originaux s'explique par la présence de l'Hôtel Drouot, construit en 1952, le plus grand hôtel de vente de collections et d'œuvre d'art de la capitale. Le passage n'a malgré tout jamais atteint des records de fréquentation, et souffre encore de la comparaison avec les deux passages précédents. A ce titre il rappelle ce qu'Aragon disait déjà des passages “*déjà morts*” et en particulier du passage de l'Opéra qu'il désigne comme “*un grand cercueil de verre*”. Verdeau incarne ce tombeau vide.





Librairie Vullin par Robert Doisneau, photographie, 1981

C'est pourtant ce passage que nous avons préféré, où deux bouquinistes présentent devant leur magasin étroit des bacs de livres en cuir reliés, entassés les uns sur les autres. Alors que nous feuilletons un Guide illustré de Paris datant de 1852 qui se trouve dans les bacs, surgit une phrase qui résume les passages :

*"Des deux côtés du passage qui reçoit sa lumière d'en haut, s'alignent les magasins les plus élégants, de sorte qu'un tel passage est une ville, un monde en miniature, où le chaland peut trouver tout ce dont il a besoin. Lorsque éclatent de soudaines averses, ces passages sont le refuge de tous les promeneurs surpris auxquels ils offrent une promenade assurée, quoique limitée, dont les commerçants tirent aussi leur profit."*

### Derniers mots

Finalement le passage est le lieu où se réalise une impossible couture temporelle : que sa description soit contemporaine de sa construction, qu'il s'agisse de celle d'Aragon ou du passage qui s'étale sous nos yeux, il est une œuvre de continuité historique et d'universalisme : les trois passages que nous avons arpentés ne sont que l'image de celui qui a disparu.

# Ressources mobilisées

## Bibliographie

**Aragon**, *Le paysan de Paris*, Collection Folio, éditions Gallimard, 2015, Paris

**W. Benjamin**, *Paris, Capitale du XIXe siècle, le livre des passages*, éditions du Cerf, 2009, Paris

**F.M de Lépinay**, « En passant par les passages », *Monuments historiques*, no 108, 1980, Paris

**J.C Delorme et A.M Dubois** (photographies de M. Mouchy), *Passages couverts parisiens*, Parigramme, 1996, Paris

## Photographies

**R. Doisneau**, *Les passages*, 1981

**Musée Carnavalet** Collection de photographies sur les passages, 1850-1910

## Carte

**Atlas Historique de Paris**, Carte des passages le long du boulevard Montmartre, 2015